

LA GUERRE D'ALGERIE AU CINEMA.

Compte-rendu de la conférence donnée aux Archives départementales du Cher par M. Michel JACQUET le 18 mars 2016.

.....

Sur le flyer annonçant la conférence, on pouvait lire cette accroche:

« Il semble convenu que le cinéma français n'a pas su montrer la guerre d'Algérie et qu'il ne l'a représentée que de manière très allusive. Cette contre-vérité quasiment instituée nourrit les complexes que les Français entretiennent par rapport au cinéma américain, prétendument beaucoup plus libre et critique quand il s'agit de mettre en images les épisodes les moins avantageux de l'histoire récente des Etats-Unis. Et si l'on faisait un mauvais procès à nos réalisateurs ? ».

Cette problématique « *d'un mauvais procès* » a été au cœur de l'intervention de M. Jacquet qui a toutefois posé en introduction le caractère très particulier que revêt la guerre d'Algérie dans la mémoire collective française au point qu'il faudra attendre 1999 pour que « les opérations de maintien de l'ordre » en Algérie (1954-1962) soient officiellement reconnues comme « guerre d'Algérie ». Trois facteurs peuvent expliquer un tel déni.

Aux traumatismes subis par les appelés et rappelés (1,5 M. d'hommes, 30 mois de service militaire) encadrés par une armée de métier à qui on avait confié des tâches de police vient s'ajouter le déracinement vécu par 1M de rapatriés Pieds-Noirs et Harkis souvent mal accueillis en métropole. A ces raisons s'ajoute la conclusion d'une guerre perdue politiquement –l'Algérie devient indépendante en juillet 1962- et moralement : pratique de la torture. « ***Cette guerre a laissé de profonds stigmates dans notre mémoire nationale*** » déclarait le président de la République Jacques Chirac en 2002 lors de l'inauguration du Mémorial de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie, quai Branly à Paris.

.....

L'histoire de la guerre d'Algérie au cinéma est d'abord l'histoire d'une représentation en creux, d'une évocation : on suggère son existence. Deux films.

La première œuvre cinématographique est signée **Agnès Varda** en 1961 : **Cléo de 5 à 7**.

Synopsis : Cléo craint d'être atteinte d'un cancer. Alors qu'elle attend les résultats de ses examens médicaux, elle rencontre un jeune homme en attente de son départ pour l'Algérie. Rencontre de deux solitudes.

Bande annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=TnzD-XXiHk>



Le deuxième opus à évoquer la guerre d'Algérie est le film musical franco-ouest-allemand de **Jacques Demy**, palme d'or à Cannes en 1964 : **Les parapluies de Cherbourg**.

Geneviève est amoureuse de Guy, mécanicien dans un garage, bientôt appelé en Algérie pour son service militaire.

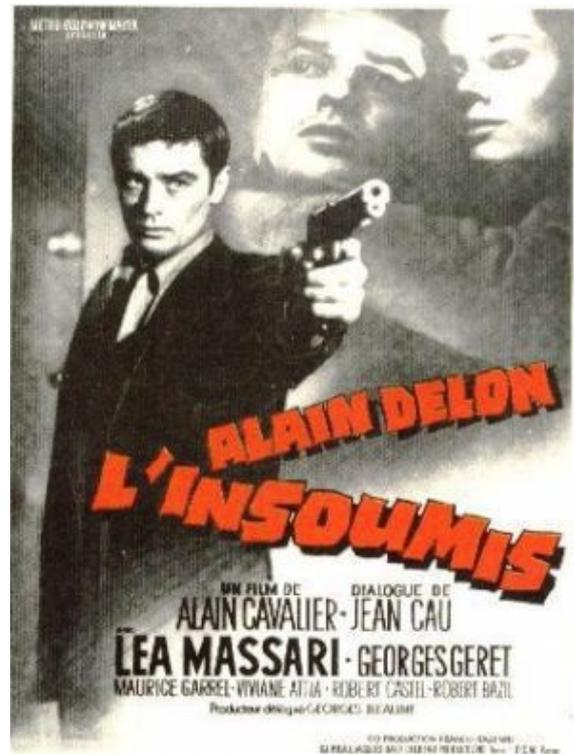
Bande annonce :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19518481&cfilm=495.html

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Parapluies_de_Cherbourg



Evocation de la guerre car la censure veille comme en témoignent les interdictions dont furent victimes deux films qui abordaient le sujet de la désertion : **Le petit soldat** de Jean Luc Godard en 1960 et **L'insoumis** tourné en 1964 par Alain Cavalier. Deux histoires alors que les blessures du conflit sont encore à vif et que la désertion est sévèrement punie par le code de justice militaire.



justice militaire.

Le petit soldat : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Soldat

L'insoumis : Extrait : <https://www.youtube.com/watch?v=gpgNh2ZzRek>

La censure frappe aussi la chanson de Boris Vian *Le déserteur*, écrite en 1954. Elle ne sera levée qu'en 1962 :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_D%C3%A9serteur_\(chanson\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_D%C3%A9serteur_(chanson))

https://www.youtube.com/watch?v=N5_vcVq_vSE

Sorti en 1963, **Muriel ou le temps d'un retour** est un film d'Alain Resnais qui évoque en filigrane les traumatismes de la guerre d'Algérie. Rentré d'Algérie, Bernard est torturé par le souvenir de ses actes et la vision d'un corps féminin massacré. Au cours d'une scène, « Bernard avoue avoir été non seulement le témoin – « C'est en m'approchant de la table que j'ai buté sur elle. Elle avait l'air

endormie, mais elle tremblait de partout. On me dit qu'elle s'appelle Muriel. » –, *mais aussi le complice* – « Je m'y suis mis aussi. Muriel geignait en recevant des gifles. La paume de mes mains me brûlait. » – *des tortures infligées à une jeune femme pendant la Guerre d'Algérie. L'ex-appelé indique, enfin, que Muriel a succombé à ces sévices, son cadavre ressemblant à « un sac de pommes de terres éventré... Avec du sang sur tout le corps, dans les cheveux... des brûlures sur la poitrine. » Délivré d'une voix neutre l'aveu est accompagné d'images sans rapport direct avec celui-ci. Alain Resnais fait alors défiler à l'écran des extraits de films amateurs montrant des soldats français en Algérie se livrant à des activités des plus pacifiques – on les voit, souriants, se nourrir ou se détendre – ou bien effectuant avec décontraction des manœuvres tenant apparemment plus du jeu que de la guerre... »*

In <http://www.dvdclassik.com/critique/muriel-ou-le-temps-d-un-retour-resnais>



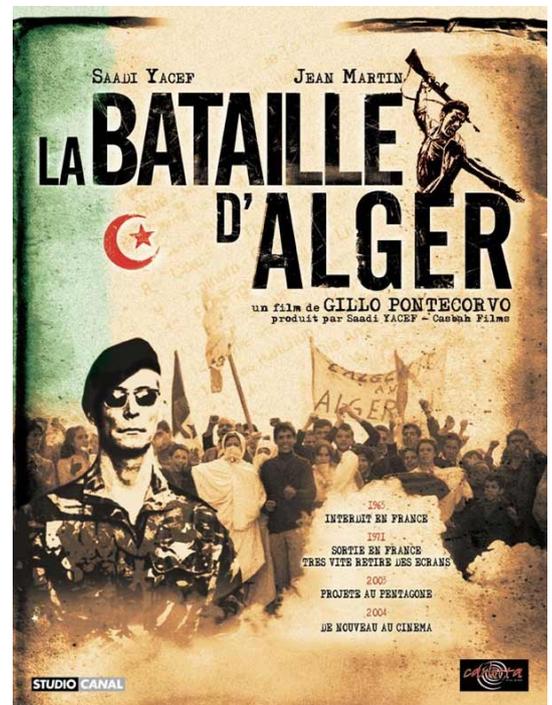
Deux ans plutôt, Resnais signait « le manifeste des 121 » en faveur de l'insoumission des jeunes appelés en Algérie : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/le_manifeste_des_121/181930

C'est en 1966 que sort sur les écrans **La bataille d'Alger** film italo-algérien de **Gillo Pontecorvo**. Comme son titre l'indique, l'action se déroule lors de la bataille d'Alger en 1957 qui oppose l'armée française aux indépendantistes du Front de libération nationale. Alors que chacun s'accorde à reconnaître la présentation honnête et équilibrée des faits, ce « *film d'une grande valeur documentaire* » est en fait l'histoire d'une « *invisibilité* » comme l'explique l'historien Benjamin Stora :

<http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/limage/199-la-bataille-dalgerq-histoire-des-qcensuresq-par-benjamin-stora>

et <https://www.youtube.com/watch?v=xnSxohMdOqI>

Extrait : http://www.dailymotion.com/video/x1d77i_la-bataille-d-alger-trailer_news



Après plusieurs tentatives de programmation, « *il faudra attendre ... octobre 2004 pour que la Bataille d'Alger sorte à nouveau en salles à Paris, et soit diffusé à une heure de grande écoute sur une chaîne de télévision française* ». In B. Stora.

L'après mai 68 propose une nouvelle approche de la guerre vue cette fois par les soldats sur le terrain.

C'est en 1972 la sortie de *Avoir 20 ans dans les Aurès* réalisé par René Vautier et en 1973 de *R.A.S* d'Yves Boisset.

Deux films antimilitaristes, bien dans l'air du temps, comme en résonance avec les mouvements pacifistes contre la guerre du Vietnam. Ces films présentent des individus lambda, hostiles à la guerre mais qui, conditionnés, finissent par changer de comportement, illustrant ainsi la banalité du mal qui est en chacun de nous.

Avoir 20 ans dans les Aurès : <http://www.avoir20ansdanslesaures.net/wp/>

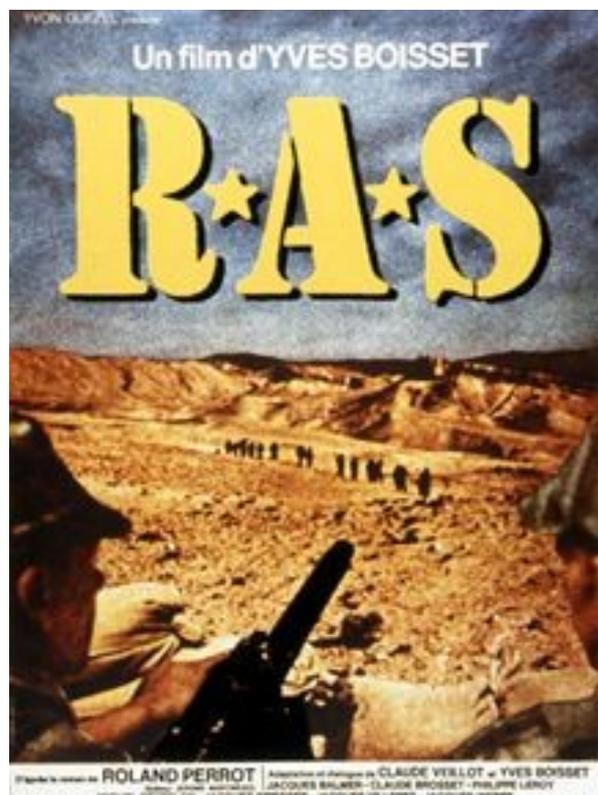
(Les Aurès sont un massif montagneux d'Algérie).



R.A.S : "R.A.S.", "Rien à signaler". Derrière cette mention régulièrement consignée sur les registres d'une guerre qui ne disait pas son nom, le film d'Yves Boisset dénonçait sans fioritures les méthodes de la guerre de pacification employées durant le conflit algérien. "Rappelés" pour grossir les effectifs d'une armée en campagne, Rémy March (Jacques Spiesser), Alain Charpentier (Jacques Veber) et Raymond Dax (Jacques Villaret) vont faire la dure expérience, au sein d'un bataillon disciplinaire, de la préparation au combat contre les fellaghas* et des ratissages dans le djebel **». In <http://kales.over-blog.com/article-r-a-s-d-yves-boisset-un-film-sur-la-guerre-d-algerie-diffuse-ce-soir-dans-la-nuit-sur-france-2-a-99731908.html>

* Fellaghas: partisans du FLN algérien. De l'arabe fellah = paysan.

** Djebel : massif montagneux.



A cinq ans d'intervalle, deux films reviennent sur la torture couramment pratiquée en Algérie.

En 1977, **Laurent Heynemann** adapte le récit accusateur et autobiographique de Henri Alleg censuré lors de sa sortie en 1958 : *La Question*.

Bande annonce :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18666263&cfilm=9376.html

Le récit. Pour l'historien Jean Pierre Rioux, « *il s'est imposé parce que ce récit de tortures était d'abord la transcription de valeurs en souffrance. Il a pris rang dans la chaîne des œuvres indispensables : celle qui disent tout simplement qu'on en vient à cultiver la peur et la mort dès qu'on a piétiné les valeurs fondatrices* ».

In

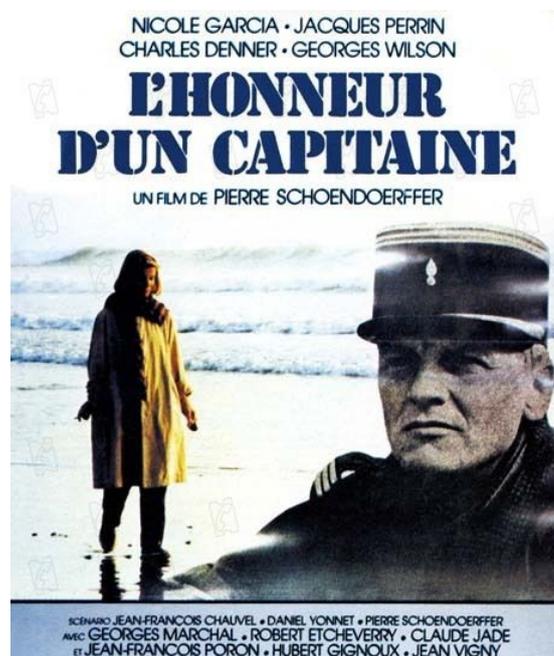
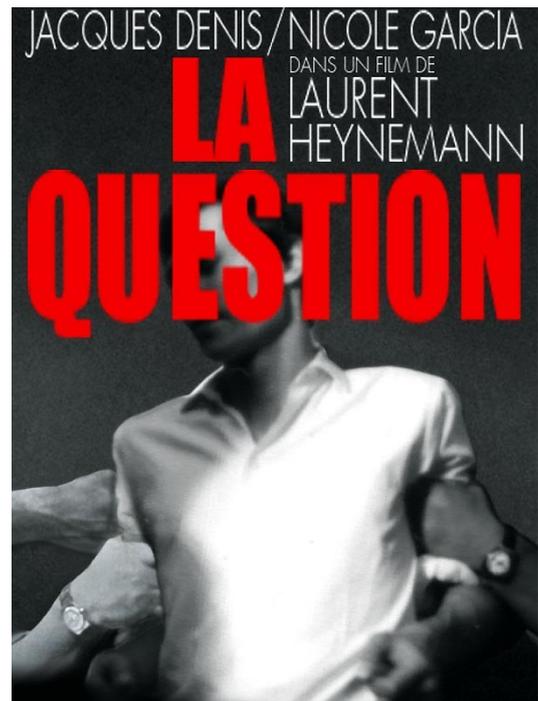
http://www.leseditionsdeminuit.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=2594

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Question_\(livre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Question_(livre))

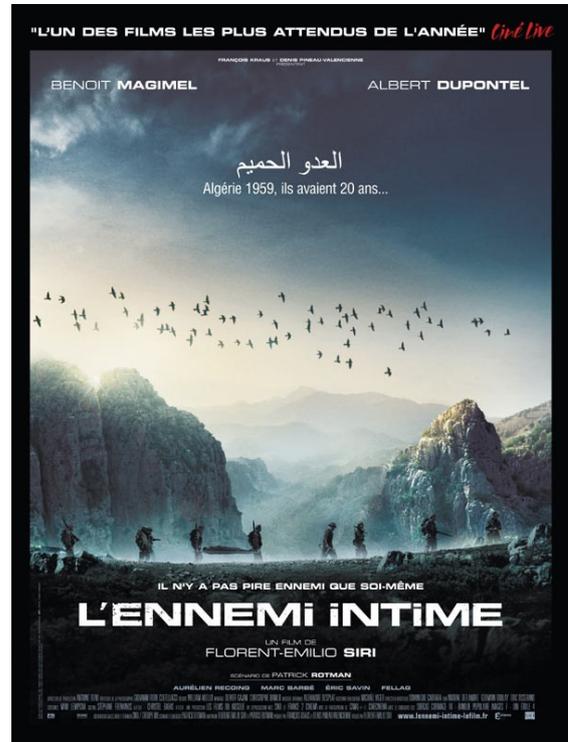
Quant à **Pierre Schoendoerffer**, il questionne sur l'usage de la torture dans son film de 1982 *L'Honneur d'un capitaine*. Ce capitaine, c'est Caron présenté lors d'un débat télévisé comme un tortionnaire. Sa veuve décide d'intenter un procès en diffamation.

Bande annonce :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19478135&cfilm=2332.html



Il faut attendre les années 2000 pour que la guerre d'Algérie fasse de nouveau sujet au cinéma avec, en 2006, *Mon colonel*, film de Laurent Herbiert et, réalisé en 2007 par Florent Emilio Siri, *L'ennemi intime*.



Une même thématique unit les deux films : partis armés d'un idéal, de certitudes, de jeunes officiers sont confrontés à la réalité de la guerre et vont progressivement prendre part aux exactions auxquelles au départ ils s'opposaient.

Mon colonel :

Bande annonce : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19441886&cfilm=109423.html

Extrait : http://www.dailymotion.com/video/x28g8bg_mon-colonel-ext1_shortfilms

L'ennemi intime :

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=6pfdi5RhiWo>

Extrait : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18742481&cfilm=111536.html

La nostalgie –la « nostalgie »- s’invite dans le film de **Nicole Garcia** sorti en 2010 *Un balcon sur la mer*.

Synopsis : Un agent immobilier pense reconnaître dans un visage son amour d’adolescent dans l’Algérie, à la fin de la guerre d’indépendance.

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=ylijqZvNGH8>



En 1979, dans *Le coup de sirocco*, Alexandre Arcady traite du déchirement du départ au travers de la figure stéréotypée du juif pied noir.

Extrait : http://www.dailymotion.com/video/x20ytt_le-coup-de-sirocco-l-exode_shortfilms



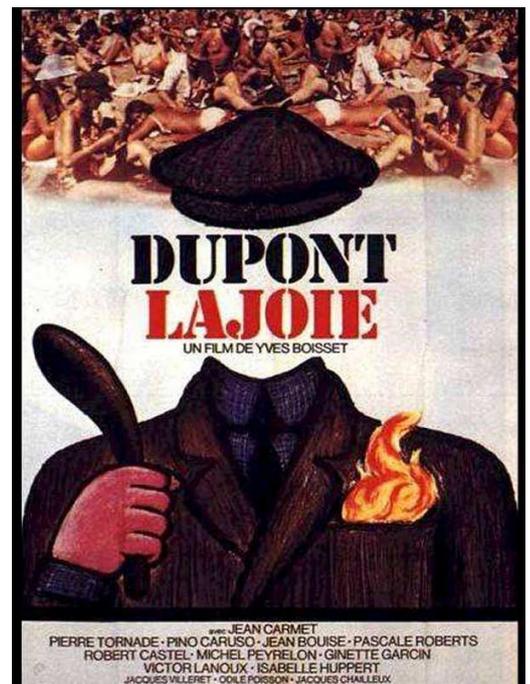
Aucun film de cinéma sur les Harkis, supplétifs algériens de l'armée française, aux destins tragiques pour ceux qui n'ont pas pu quitter l'Algérie indépendante. D'autres films évoquent et dénoncent le racisme qui minait la société lors de cette guerre qui ne voulait pas dire son nom.

Élise ou la Vraie Vie est d'abord un roman de Claire Etcherelli paru en 1967. L'histoire se passe en France pendant la guerre d'Algérie : Élise, jeune Bordelaise rêvant de « vraie vie », monte à Paris, trouve un travail dans une usine et y rencontre Arezki, un Algérien, dont elle s'éprend. Marie José Nat interprète Claire dans le film du même nom de **Michel Drach** en 1970.

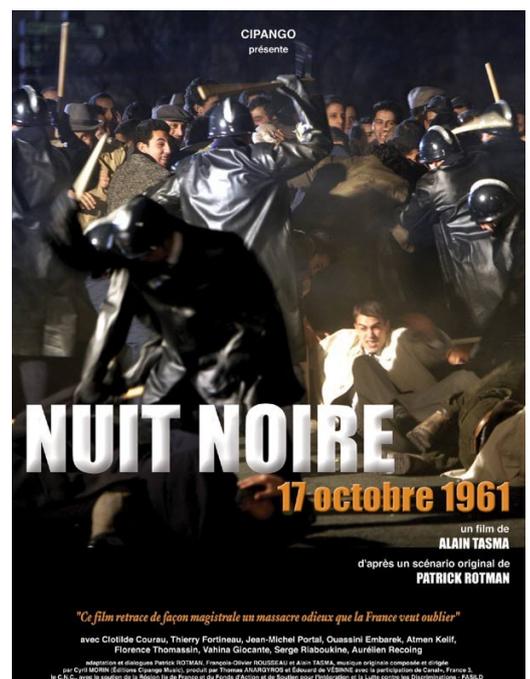
http://www.dailymotion.com/video/xwqsht_trailer-elise-ou-la-vraie-vie-de-michel-drach_shortfilms

Les mêmes propos racistes, les mêmes relents xénophobes et la même violence –les ratonnades (brutalités exercées à l'encontre des Maghrébins ((*)))- émaillent en 1970 le film d'**Yves Boisset Dupont Lajoie**. L'histoire d'un cafetier en vacances qui maquille le meurtre d'une jeune fille pour que les soupçons se portent sur les ouvriers algériens du chantier voisin.

<https://www.youtube.com/watch?v=ID9mdY4I6d0>



(*) **La nuit noire** réalisé par **Alain Tasma** en 2005 revient sur le massacre du 17 octobre 1961 à Paris, où plusieurs dizaines à centaines de Nord-Africains furent tués par la police lors d'une manifestation pacifique en faveur de l'indépendance de l'Algérie et contre le couvre-feu auquel ils étaient astreints.



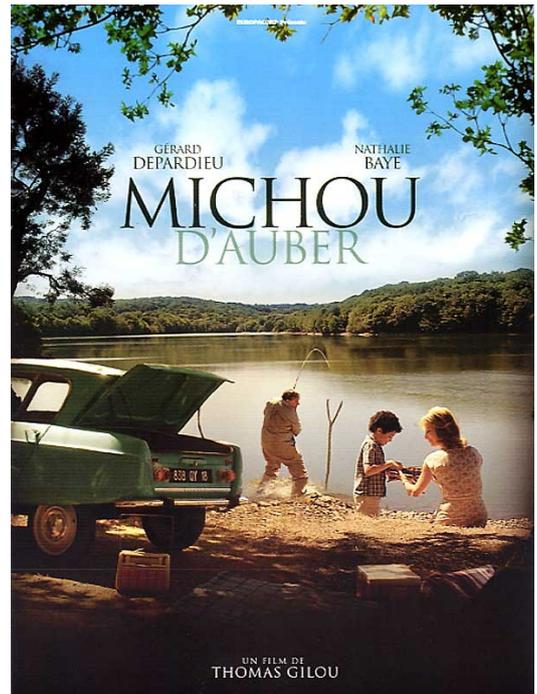
Plus près de nous, ces propos et attitudes donnent lieu à des scènes dans une comédie dramatique : **Michou d'Auber, de Thomas Gilou en 2007.**

1960. Séparé de son frère, Messaoud est teint en blond et devient Michel dit Michou afin d'être accepté dans sa famille d'accueil.

Bande annonce :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18719811&cfilm=61510.html

Dans la vidéo, est prononcé le mot bougnoule. Il s'agit d'un terme injurieux et raciste désignant un Arabe, un Maghrébin.



.....

On constate donc que la guerre d'Algérie n'est pas absente du cinéma français. Ce dernier n'a pas hésité à aborder des thèmes durs comme la torture et à questionner sur la responsabilité des hommes avec la question justice-légalité-légitimité d'un acte. Mais la production n'est pas pléthorique et les œuvres ne sont pas en tête du box office. Le cinéma n'est finalement qu'un indicateur sociologique, le reflet d'une société à un moment donné : avait-on, avons-nous envie de voir un film sur cette guerre qui fait encore aujourd'hui l'objet d'une lutte mémorielle entre les Pieds Noirs, les Harkis, les anciens combattants, les institutions officielles : se remémorer les récentes polémiques sur la commémoration de la journée du 19 mars, jour anniversaire du cessez le feu en Algérie. Ces polémiques illustreraient la « phase d'hypermnésie » dans laquelle est rentrée la guerre d'Algérie.

.....

Pour aller plus loin sur le thème de la mémoire historique, de ses cycles et enjeux :

http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/memoire_histoire/07algerie.htm

Pour Henri Rousso, le cycle mémoriel connaît quatre phases :

« La liquidation de la crise » est suivie d' « une phase d'amnésie, d'occultation, d'oubli, de deuil silencieux » qui précède « une prise de conscience, un retour progressif sur le passé qu'on avait refoulé » avant « une phase d'hypermnésie, correspondant à un excès de mémoire ».